

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-03-26.

Conditions d'utilisation des données numérisées de Mémonum

La plupart des documents de la bibliothèque numérique de Mémonum sont des reproductions d'œuvres du domaine public. Vous pouvez donc réutiliser ces documents libres de droits dans le respect de la législation en vigueur et avec l'obligation de la mention de source : **Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Emile Zola**.

L'usage commercial ou éditorial est soumis à une autorisation préalable et à l'acquittement de droits d'usage : nous vous invitons pour cela à consulter la grille tarifaire.

Certains documents disponibles sur Mémonum sont protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces œuvres sont marquées par la mention "Conditions spécifiques d'utilisation" et ne peuvent être réutilisées – sauf dans le cadre de la copie privée – sans l'obtention préalable de l'autorisation du titulaire des droits. Pour utiliser ces documents nous vous invitons à nous contacter via le formulaire de contact du site.

Certaines reproductions numériques provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France sont également soumises à un régime de réutilisation particulier. Celles-ci sont signalées par la mention "Source : Bibliothèque nationale de France". La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service (en savoir plus).

Les reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires doivent être signalées par la mention "Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire)". L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle, et notamment la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Si vous désirez commander des reproductions sous forme numérique et en haute définition d'un document issu de Mémonum, adressez-nous votre demande en utilisant le formulaire de contact du site en nous précisant le titre, l'auteur, la cote et le permalien du document concerné. L'envoi par email ou via un service de transfert de fichiers sera réalisé gratuitement.

L'ECHO DES ETUDIANTS

Organe des Etudiants

ABSOLUMENT INDÉPENDANT

Un Grand Mariage



Mercredi a été célébré avec une grande solennité et au milieu d'une assistance aussi nombreuse que choisie le mariage de Denery, dit « Grandcœur », etc., etc.

(Les Journaux).

CÉRAMOY

Vade Mecum

(Suite)

Pour les enfants des deux sexes, au-dessus de 20 ans.

Ayant reçu de précieux témoignages d'encouragement et des gages non équivoques de l'intérêt unanime que veut bien apporter le sexe faible à l'élaboration de ce Code de la Vie et de l'Amour, nous avons décidé de donner une seconde série de ces lumineuses définitions et de ces clair axiomes de la Sagesse des Nations. Voici quelques nouvelles lignes de ce vocabulaire :

D. — Qu'est-ce que la jeune fille ?

R. — C'est un *tube à essais*. On peut également dire que c'est une partition de piano qui demande à être jouée à quatre mains.

D. — Connaissez-vous une autre définition, convenant plus particulièrement à la jeune fille nubile ?

R. — « C'est une page blanche où l'ovaire vient d'éclore. » (Lamartine).

D. — Qu'est que l'homme ?

R. — L'homme est un individu qui a force de croquer des *pommes* et d'avalier des *pépins* est devenu *verger*.

D. — Comment qualifieriez-vous un homme qui a envie de se marier ?

R. — C'est un type qui en a assez de chanter des *psaumes de drap vide* !

D. — Que direz-vous d'une jeune fille dans le même cas ?

R. — C'est une jeune fille qui, aimant mieux la partie que le tout, se met à étudier l'*effraction*.

D. — Qu'est-ce que l'amour ?

R. — C'est une partition de *cinq sens*, jouée avec des instruments à *anche* ! On peut également dire que c'est un opéra russe écrit en clef d'*ut*, parce que *l'ut est russe* et la femme *slave* !

D. — Comment définiriez-vous le lit nuptial ?

R. — C'est une table de multiplication.

D. — Que représente à vos yeux clairvoyants la nuit de noces ?

R. — C'est une scène de *chat qu'expire* !

D. — Quelle définition donneriez-vous de la femme qui vit de son corps ?

R. — C'est la *Vénus de mille hommes* !

D. — Ou bien encore ?

R. — On peut la définir également : un quotidien à grand tirage !

D. — Doit-on payer une femme vénale avec qui on vient de goûter du plaisir ?

R. — Outre qu'il est immoral d'acheter de l'amour, il convient le plus souvent, dans ce cas, de le faire *o-culo* ! (Des grammaires latines sont à la disposition des profanes.)

D. — Que représente le mariage pour chacun des deux conjoints ?

R. — Pour la femme, c'est la théorie du moindre *mâle*. Il est vrai que souvent la peur d'un mâle conduit dans un pire. Pour l'homme, c'est le *pis à lait* !

D. — Comment définiriez-vous la prise de possession d'une femme ?

R. — C'est l'attribution à *Cruppi* du portefeuille des Affaires étrangères.

D. — Qu'est-ce qu'une femme en couches ?

R. — C'est une femme qui a le *mal de mère*.

D. — Comment définir le fœtus dans le sein de la mère ?

R. — Daniel dans la *fosse d'Ilion* !

D. — Qu'est-ce que le corset ?

R. — C'est un *cache-nez-nez*.

D. — Qu'est-ce qu'une chemise de femme ?

R. — C'est une toile d'*arrêt-niais* !

D. — Que diriez-vous d'un homme passionné qui se voit éconduit par une femme ?

R. — C'est le *Vésuve* en vadrouille qui rencontrerait un iceberg.

D. — Comment qualifier un homme qui a des malheurs conjugaux ?

R. — L'*Invalide* à la tête de bois. C'est avec ce bois qu'on fait le *charbon de cornu* !

D. — Qu'est-ce qui se produit chez Mlle X..., à la lecture de ce Manuel ?

R. — Un *feu de chez minet* !

Meddy.



ODE A L'OUBLI

Garçon, garçon ! Un pernot ! Un !
Je veux me saouler du parfum
Affolant de l'Ondine verte,
Qui dans mes rêves éperdus,
S'en vient m'enlacer, les seins nus,
Les bras blancs et la robe ouverte...

Ah ! la Fortune m'a trahi !
Verse-moi le poison chéri,
O larbin, bouche en tirelire,
Œil nul, teint frais et joue en fleur...
Je te dis que j'ai dans le cœur
Quelque chose qui se déchire !

Je te dis que j'ai tant souffert
Que je n'ai plus que le flot vert,
De l'endormeuse chevelure,
Que je n'ai plus que les baisers
De l'Ondine aux bras embrasés,
Qui puissent guérir ma blessure...

Garçon ! Deux pernots bien tassés !
Mes pauvres nerfs en ont assez
De vibrer, de souffrir sans trêve...
L'orgueil m'arrache trop de cris...
Verse-moi le vin des oublis,
Verse-moi la liqueur du Rêve !

L'absinthe est la sœur des ratés !
Tout est oublié dans les clartés
De ses prunelles nostalgiques.
Sur ses seins frais comme des fleurs,
Je veux me saouler de clameurs
Incohérentes et tragiques.

Garçon, garçon ! hop ! un pruneau !
Je veux m'éclairer à giorno,

Je veux rêver aux girandoles
Dansantes des nez rubicons,
Et faire jaillir des flacons
L'essaim fuyant des vierges folles.

Garçon, garçon ! Hop ! un demi !
Cette nuit je n'ai pas dormi,
J'ai hurlé, tordu par la fièvre,
Rongé par l'incurable mal...
L'absinthe a des seins de cristal
Pour les brûlures de ma lèvre...

Ah ! verse, verse, verse à flots !
Je veux noyer tous mes sanglots,
Oublier toutes mes tortures,
Oublier mes espoirs perdus...
A moi les baisers défendus !
A moi les vertes chevelures !

A moi l'ivresse et les poisons,
Les effrayantes guérisons
Des désespoirs et des alarmes...
Verse ! Je souffre comme un chien...
Ah ! ce flot pur me fait du bien
Comme si je buvais des larmes !

Verse ! J'ai la poitrine en feu !
Avec tes airs de menton bleu,
Je crois, larbin, que tu me railles...
Ignore-tu le désespoir ?
Ah ! verse-moi du poison noir,
Je veux me brûler les entrailles...

Adieu le rire et les amours !
Je suis las de râler toujours,
Je veux finir mon agonie...
Verse ! L'ivresse est un cercueil...
Je veux y jeter mon orgueil,
Je veux étouffer mon génie !

Je suis las d'être malheureux !
Porte ici des flacons poudreux,
Verse-moi l'inférieur breuvage,
Verse-moi le poison divin
Qui me fait oublier la Faim
Et me guérit, et me ravage !

Verse-moi le flot meurtrier...
Je suis las de toujours crier
Dans le désert des égoïsmes...
L'absinthe a des pitiés au front :
Ses baisers fous m'arracheront
A tous les lâches héroïsmes...

Oui, l'absinthe sera ma sœur,
L'absinthe au parfum obsesseur
Sera ma sœur et ma maîtresse,
Jusqu'au jour où ses bras ardents
Me prendront aux griffes, aux dents
De la Vie immonde et traîtresse ;

Jusqu'au jour de mes derniers cris,
Jusqu'au jour où sur les débris
De mon espérance écroulée,
Ses grands bras, d'un geste effrayant,
Cloueront pour l'enfourir au néant,
Mon cercueil à toute volée !

Alfontse.

ART ET PHOTO

Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos bons camarades, bien connu dans le monde étudiant, et rédacteur à l'*Echo*, ouvrira prochainement un atelier de photographie artistique et un laboratoire de recherches scientifiques. Secondé par l'excellent physicien chimiste P. Trollet, nous sommes certains par avance des résultats de notre ami. Mais ne soyons pas trop indiscrets et ne dévoilons pas tout aujourd'hui.

Leurs Préférences

La Direction de l'Echo des Etudiants a pensé qu'il serait intéressant pour ses lecteurs de connaître les préférences théâtrales des principales personnalités montpelliéraines.

Plusieurs journaux de Paris se sont déjà livrés à ce petit jeu fort amusant ; nous sommes donc certain qu'on saura gré à l'Echo d'importer dans la cité mospessulane cette agréable coutume.

Plus tard, nous interrogerons également les notables montpelliérains sur « leurs romans préférés », etc.

En attendant, voici :

- M. le professeur GRASSET. — *Faust*.
 M. MARGAT. — *On purge Bébé*.
 P. TROLLET. — *Le mariage de Mademoiselle Beulemans*.
 Mlle Lucienne C. — *Les Midinettes*.
 Mme Rose DES ISSARTS. — *Cyrano de Bergerac*.
 MM. ROMIEU. — *Les Ménechmes*.
 PÉTOUNE. — *La Rafale*.
 Mlle B.J.S.S. — *La Vierge folle*.
 MEDDY. — *Le Meddy Saint malgré lui*.
 Mlle WÉGA. — *L'Arlésienne*.
 MARTEAU. — *Les Tenaïles*.
 Jeanne DUMOULIN. — *A la Cloche de Bois*.
 M. MARTEL, premier ténor. — *L'attaque du Moulin*.
 NISUS. — *La femme nue*.
 M. Octave JUSTICE, conférencier au Cinéma Pathé. — *Le Monde où l'on s'ennuie*.
 Georges W. LENNOX. — *Le Fils surnaturel*.
 LILY de G. — *La femme de feu*.
 Max ERITH. — *Trois femmes pour un mari*.
 Berthe ROBIN. — *L'Attaque nocturne*.
 Madame M. E. — *Les Nuits de Mitylène*.
 PAULUS. — *L'Aiglon*.
 M. GODEFROY, directeur de l'Opéra Municipal. — *Relâche*.
 FRATICELLI. — *La Princesse lointaine*.
 LAMARCHE. — *...à l'Etoile*.
 M. BÉRARD. — *La Case de l'Oncle Tom*.
 M. de LAROQUE. — *Tire au flanc*.
 M. TR.TW.N. — *Le Train de 7 heures 16* (pardon ! de 8 h. 47).
 Madame AUGUSTA. — *La Femme du Ventre-étroit*.
 Le camarade BARTHE, député de l'Hérault. — *Le Tribun*.
 PETIT-PIED. — *La Griffes (houle !)*.
 ROSE. — *La Patronne*.
 Raoul NAVET. — *Pailleasse*.
 EULALIE. — *La Puce*.
 PL.T, C.NT et T.ND.L. — *Le Lycée de jeunes filles*.
 T. OTTO. — *Le Costaud des Epinettes*.
 YSIS. — *La Femme X*.
 PROSPER. — *Un divorce*.
 Le président BONNEFOY. — *L'Ane de Buridan*.
 Madame LAVARENNE. — *Le Pharmacien*.
 RAOUL VIII. — *Le Monsieur qui suit les femmes*.
 CARMEN. — *Une grosse à (f) faire*.
 BLANCHE. — *Carmen*.
 MARGOT-ŒIL-DE-CHÈVRE. — *Fleur de Trottoir*.
 LA VEUVE JOYEUSE. — *La Veuve Joyeuse* (naturellement).
 S.L.N.T. — *Chérubin*.
 GABY. — *L'Autre Danger*.
 Lucien MYRTAN. — *La Fête chez Thérèse*.
 Le docteur BARBENCANE et Madame Andrée d'OLÉRON. — *La Femme et le Pantin*.
 Paul N. — *Elle et Lui*.
 STANFRED-HADJERS. — *Les Nuits du Hampton Club*.
 Pierre BR.N.L. — *Israël*.
 M. LABORDE. — *Après moi ? ? ?... la Cour de cassation*.

- P.S.S.R.N. — *Le Contrôleur des Wagons-Lits*.
 M. VIGIÉ. — *Le Vieil Homme*.
 Ce cher CHARLES et ELLE. — *Roméo et Juliette*.
 M. FERROUILLAT. — *Le Cultivateur de Chicago*.
 M. B.S.L. — *Le Collier de la Reine*.
 Mlle Claire B. J. — *Xantho chez les Courtisanes*.
 MÉMÈNE. — *Le Juçon*.
 M. MITCHELL. — *Dix minutes d'auto*.
 Mademoiselle PRADY. — *La Dame qui a perdu son peintre*.
 Miss MAY. — *La Belle de New-York*.
 O. G. — *J'en ai plein le dos, de Margot*.
 DUMAZERT. — *Brichanteau, comédien*.
 POL VI. — *Le Marquis de Priola*.
 LE VICOMTE. — *Don Juan*.
 M. MONTAGNE. — *Chez les fous*.
 LES CHANDELIERS. — *Le Chandelier* (bien entendu).
 TRÉVISE. — (Voir ci-dessus).
 M. PINE-DESGRANGES. — *La Robe Rouge*.
 R.N.D, étudiant en médecine. — *Poils de Carotte*.
 SYLVIE. — *Les Romanesques*.
 ELISE. — *L'Oiseau bleu*.
 TROIS-DEMIS. — *Oiseaux de passage*.
 ELAS. — *Les Marionnettes*.
 TRINQUELAGE. — *Le Misanthrope*.
 Geoffroy TILLAIN. — *Un cas de conscience*.
 E. ROLLS. — *Le Roi s'amuse*.
 Le Père ITOINE. — *Werther*.
 EUX (soyons discrets !). — *Monsieur, Madame et l'Autre*.
 James BROADWAY. — *Le Retour de Jérusalem*.
 ALBAN. — *Le Lys*.
 Mademoiselle ADÈLE X. — *L'Oiseau blessé*.
 Mlles F. et R. — *Les Deux Gosses*.
 Les Frères QUATRE. — *Les Bleus de l'Amour*.
 Et ainsi de suite ! En voilà cependant assez pour aujourd'hui, et renvoyons à un prochain numéro les renseignements complémentaires que nous gardons dans nos tiroirs.

Mixed Pickles.



PLUIE

A Mademoiselle A. D.

Ecoutez bien, c'est la pluie.
 Elle tombe avec fracas
 Sur notre ville endormie :
 On dirait un bruit de pas.

Un bruit de pas sourds dans l'ombre.
 Flac ! Ce sont des gouttes d'eau,
 Gouttes d'eau dans la nuit sombre,
 Sombre comme le tombeau.

Eole chante en sourdine
 L'accompagnement lointain.
 Chaque peuplier s'incline
 Sur le rebord du chemin.

Tous les roseaux en cadence,
 Gentils seigneurs de l'étang,
 Font une humble révérence
 A Son Altesse le Vent.

Et, sous l'averse cinglante,
 Flac ! flac ! le bonhomme Hiver,
 En sa cape ruisselante,
 Passe, triomphant et fier.

Pierre Liber.

Mignonne, allons voir si la Rose...

A Mademoiselle Cl... C.

Cl..... ! Soyez moins avare de tendresse,
 La saison des baisers dure si peu de temps,
 On croit que c'est toujours la fête du printemps,
 Et bientôt c'est l'hiver désolé qui se dresse.

Vous n'aurez pas toujours la grâce enchanteresse,
 Sous le voile adoré des cheveux ondoyants,
 Ni cette bouche en fleur, ni les seins palpitants
 Qui se cachent pour fuir la suprême caresse.

Vous n'aurez pas toujours le cher trésor secret
 Que devine et qu'attend mon espoir indiscret ;
 La rose de beauté, comme l'autre, se fane ;

Comme l'autre, elle charme au moment de s'ouvrir.
 Qu'importe que l'amour l'enivre et la profane ?
 Le matin dit : aimer. Le soir nous dit : mourir.

G.



Le Rêve de Gloire

Souffleté par l'amour, souffleté par la vie,
 Sans d'autre étoile au front que le feu du génie,
 Sans même une espérance et sans même un baiser,
 J'ai fui, moi qui rêvais d'enfanter le prodige.
 Ah ! dans mon cœur ardent, là dans mon cœur, vous
 [dis-je,

J'ai quelque chose de brisé !

Dans mes deux poings serrés, dressés dans la nuit noire,
 Voyez étinceler des lambeaux de la gloire,
 Des clartés ! du soleil ! des rayons ! des rayons !
 — O fou ! n'entends-tu pas hurler l'éclat de rire ?
 Ce que tu prends pour des splendeurs dans ton délire
 C'est un lambeau de tes haillons !

Ah ! tu veux diriger ton vol vers les nuées ?
 L'azur resplendissant te couvre de huées,
 Tous les oiseaux du ciel l'insultent de leurs cris...
 Ne sais-tu pas que la Misère taciturne,
 O maudit, t'a donné pour ta douleur nocturne
 Ses ailes de chauve-souris ?

Ton cœur est plein d'amour et déborde d'extase :
 Ne sais-tu pas que le Destin qui nous écrase
 Livre le cœur sublime à l'immonde corbeau ?
 Consomme-toi dans l'ombre et grelotte ta fièvre...
 Non ! Tu n'auras jamais personne sur ta lèvres
 Et personne sur ton tombeau !

Le rire élargira ton mal sans cicatrice...
 Pleure ! Il faut inonder de larme le calice
 Que la Douleur te tend de son bras éternel...
 Bois l'amertume, Il faut expier le sublime !
 Et puis tu jetteras ta lyre dans l'abîme
 Et ta tête sur le pavé !

Ta lyre ? Tes frissons, tes pleurs, tes rêveries ?
 Vois la foule sans nom couvrir de railleries
 Le sombre hurlement des lions enchaînés !
 Fils du désert, ils sont en proie aux servitudes :
 On rit de leurs sanglots et de leurs attitudes,
 On rit de tes cris bâillonnés !

Ta tête, blanc sépulcre où dorment des chimères ?
 Tes yeux, tes yeux hantés de visions amères,
 Ta lèvre d'où jaillit l'impuissante clameur ?
 Le monde rit et fait une chanson à boire
 Avec les mots d'azur de tes rêves de gloire
 Et les battements de ton cœur !

L'ornière boit tes pleurs de sa lèvre féroce,
 Et le fossé profond te servira de fosse
 Quand le chemin l'aura fatigué de souffrir ;
 Il n'attend que ton sang, le roc où tu trébuches,
 Pour engraisser de miel les frelons de ses ruches
 Et ta dépouille pour fleurir !

— Ah ! lâche-moi les mains, vieille folie humaine !
 Tais-toi, lèvre meurtrie où se crispe une haine ;
 Laisse la cruauté brutale des galops
 Fouler joyeusement les débris de ma lyre :
 Il me reste toujours mon cœur et mon délire,
 Mon souvenir et mes sanglots.

Hyr.

SAMEDI 25 MARS 1911

A 10 heures et demie du soir

Chez DELMAS

SALLE DU SKATING, Rue de la République

Grand Bal

PARÉ - MASQUÉ - TRAVESTI

ORGANISÉ PAR

*L'Echo des Etudiants*Sous le Patronage du Comité Permanent
des Fêtes de Charité

ENTRÉE : 2 fr. ; ÉTUDIANTS : 1 fr.

La Carte d'Étudiant sera rigoureusement exigée
à l'Entrée.

Le Roman

(La fin d'une journée d'automne, Jeanne, 40 ans déjà sonnés depuis deux ans, accagnardée dans un fauteuil tout près de la fenêtre, interrompt son éternelle broderie. Ses grands yeux bleus d'ardoise où toute la lumière du jour semble s'être réfugiée, se perdent vers de lointains souvenirs, vers de fugaces rêves. Un doux et languissant crépuscule envahit la pièce. La nuit tout proche pâlit sa joue et une larme, une seule mais si grosse... hésite à tomber. Peu à peu, le crépuscule meurt et les ténèbres ne tardent pas à noyer le petit salon tout entier).

Une paix claustrale émanait de la pièce. Jeanne délicieusement engourdie parce qu'elle avait rêvé, se leva et paresseusement s'achemina vers la cheminée pour y allumer la lampe ; ensuite, s'emparant sur un rayon de la bibliothèque du dernier roman paru « Lucette », toute rose, toute blonde elle s'allongea sur le divan, et ses mains fines sans autres bijoux que des ongles nacrés se mirent à tourner les feuillets du volume.

Elle semblait lire attentivement, et le récit paraissait l'intéresser, car c'est tout doucement, comme avec un certain regret que ses doigts mélancoliques tournaient les pages. Parfois elle levait les yeux, et son regard, essayant de sonder l'infini, tout pensif s'assombrissait, et ses prunelles se piquaient de larmes... l'extase durait ainsi quelques minutes et de nouveau elle reprenait le fil de sa lecture.

La pendulette de cuivre placée sur le secrétaire sonna six heures. Jeanne tout à coup frissonna, elle essaya de se lever, mais poussant un gros soupir, les yeux mi-clos, la tête enfouie entre ses mains mignonnes, elle retomba sur le divan...

De longs sanglots secouaient tout son être et des paroles incohérentes, confuses s'échappaient de ses lèvres... Pâle, fiévreuse, le visage inondé de larmes elle se leva, ramassa le livre, chercha précipitamment la page où elle s'était arrêtée, et comme une folle courut au secrétaire.

Là, vidant vivement les tiroirs, froissant, déchirant des papiers informes, elle finit par sortir de dessous une paperasse de journaux, un paquet de lettres jaunies, serrées par une faveur rose. Elle dénoua le ruban et s'empara de la dernière lettre ; lorsqu'elle l'eut entre ses mains, sitôt elle pâlit et les yeux égarés, après avoir lu l'affreux griffonnage, elle s'affaissa sur une chaise...

Elle ne pouvait croire, elle doutait... mais oui, c'était bien la dernière lettre que Pierre lui avait écrite, qui était là imprimée dans le cœur du roman... et ensuite, les lignes qu'elle venait de lire : mais c'était sa vie... son roman... celui de Pierre...

C'était par un pareil soir d'automne que Pierre s'en était allé, rappelé par ses parents. Ils s'étaient écrit encore, longtemps encore, puis un beau jour, Pierre n'avait plus donné de ses nouvelles. Jeanne croyait qu'il n'était

plus ou qu'il l'avait oubliée complètement, avait beaucoup souffert et voilà qu'un jour, après seize ans, le passé soudain venait de revivre à ses yeux en lisant un roman écrit par un homme qu'elle croyait ne pas connaître et qu'elle connaissait hélas trop. Qui sait si Pierre était heureux, ou si poussé à bout, il n'avait pas écrit ce roman pour gagner quelque argent ? C'est sur d'aussi tristes réflexions que Jeanne s'endormit...

À son réveil, elle trouva sur sa table un paquet et une lettre. Tous deux venaient du Maroc ; soudain, elle chancela, c'était l'écriture de Pierre. Fébrilement, elle ouvrit la lettre et lut ces quelques mots :

« Ma chère Jeanne. — Blessé grièvement dans un combat, je vais mourir. Je n'ai pas voulu partir sans vous jeter un dernier adieu. Pardonnez-moi si je vous ai fait souffrir. Par le même courrier, je vous envoie mon dernier roman : c'est votre vie, c'est aussi la mienne, là sont toutes mes pensées, relisez-le souvent en pensant au disparu. Adieu, Pierre. »

Jeanne, songeant alors au mystère qu'est notre vie, à ces brusques tombées de masques qui se produisent quelquefois, et qui nous évoquent soudain avec une force inconnue le passé, des sentiments que nous ignorions totalement et qui bouleversent tout notre être, pensant à ce tragique de tous les jours, à Pierre : Jeanne, toute brisée, se recoucha et se rendormit.

Ysis.



PETITE CORRESPONDANCE

Alfontse. — Merci pour la nouvelle « édition » de la fable « Lapsus linguæ ». Rien de nouveau à vous signaler.

Mathilde. — Voyez Titine à N. qui vous renseignera très exactement sur ce qui s'est passé, mais ne laissez pas deviner que ces histoires vous intéressent réellement.

M. Bastide. — Reçu votre lettre. Publierons prochainement ; en ce moment la place nous manque.

M. A. Capdeville, Béziers. — Merci de votre délicate intention. Absolument délicieux. On croirait lire l'original. — George W. Lennox.

Alfontse. — C'est bien cela. Je suis en effet très « mal saint ».

Une poignée de Meddy doigts. — Meddy.

Jeanne P. — Non, Meddy ne l'a pas actuellement. Il l'a eu. — G. W. L.

Lacourse. — C'est cela : nous tâcherons de trouver pour le cours de M. Lecercle, un quatrième à la manille. — Le Zèbre.

Germaine. — Venez donc dimanche vous faire offrir le thé par ma cousine. Elle désire vivement faire votre connaissance. — Jean.

Casamajor. — Vous êtes prévenu qu'on trouvera des allumettes dans nos pyrogènes, les mardi et vendredi, de 9 heures à 11 heures du soir. — Lorphelin.

ÉCOLE NATIONALE D'AGRICULTURE

Promotion 1908-1911

1 Noussan (Italie) ; 2 Patissier (Indre) ; 3 Girard (Charente-Inférieure) ; 4 Vincent (Hautes-Pyrénées) ; 5 Ressencourt (Seine) ; 6 Robin (Puy-de-Dôme) ; 7 Tissier (Yonne) ; 8 Mélox (Gironde) ; 9 Vastine (Seine) ; 10 Beylot (Dordogne) ; 11 Bonnet R. (Vienne) ; 12 De Tourris (La Réunion) ; 13 Dobreff (Bulgarie) ; 14 Weill (Bouches-du-Rhône) ; 15 Bonnet G. (Haute-Loire) ; 16 Doublet (Indre) ; 17 Bayrou (Haute-Garonne) ; 18 Sélariès (Aude) ; 19 Kaminsky (Russie) ; 20 Rigaudie (Dordogne) ; 21 Riory (Drôme) ; 22 Louis (Seine-et-Oise) ; 23 Manzavino (Grèce) ; 24 De Mazarin (Gard) ; 25 Robert (Haute-Loire) ; 26 Esperbé (Gironde) ; 27 Doin (Espagne) ; 28 Paquier (Aube) ; 29 Cambon (Hérault) ; 30 Suarez (République Argentine) ; 31 Notrot (Seine) ; 32 Palacio (Espagne) ; 33 Khanbéghian (Turquie) ; 34 Wuillamier (Seine).

Time is Money.

Si vous voulez gagner de l'argent apprenez les langues étrangères. Si vous voulez gagner du temps apprenez-les à l'école **Berlitz** Grand Prix à l'Exposition de Londres en 1908. Hors Concours à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

3, Place du Palais, Montpellier

TOUTE LA LYRE DES BAISERS

Le Baiser de l'Hétaïre

Le Baiser en Héraïde

... « Krusis, fais avancer ma litière à la hâte...
...Où... je sors... Tu diras à qui viendra me voir —
Fût-ce l'Archoute même (et s'il veut le savoir) —
Qu'Aspasie est sortie... et qu'elle est chez Socrate ! »

Hélios s'est couché dans la splendeur du soir,
Et tandis que blémit la ktonienne Hécate,
Le philosophe attend sa fin sans s'émouvoir,
Dans un cachot obscur, meublé d'un lit de natte.

Et voici qu'Aspasie entre dans le réduit
Où Tanathos déjà, ténébreux et sans bruit,
De son illustre ami termine l'agonie.

Lors l'hétaïre en pleurs, s'inclinant à demi,
Dépose sur le front du vieillard endormi
Le baiser rédempteur de la Femme au Génie.

Le Baiser de la Tricoteuse

Le Baiser sous la Révolution

C'est la Convention... Elles sont là, sept cents,
Se mêlant aux débats, approuvant, glapissant,
Une paire de bas, en leurs mains, commencée,
Et dans leurs cheveux gras une aiguille passée !

Voici Marat, cadavre au masque blémissant... !
Des clameurs..., des rumeurs, puis... silence angoissant...
Car l'homme du Dix Août s'est fait, d'une poussée,
Jour jusqu'à la tribune où la foule est massée.

« Citoyens, jusqu'ici rampe la trahison ! ! !
Oui, jusque dans nos rangs ! Qu'on en fasse raison
En dressant en ces lieux, Thémis, la guillotine ! »

Et les femmes, lors, hurlant : « Vive Marat ! »
Vont embrasser celui qui, du Trimairat,
Devait choir sous les coups d'une main féminine.

Le Baiser de la Grisette

Le Baiser moderne

Nez au vent, retroussé, l'œil très doux, aiguicheur
Sous la mousse odorante et folle des frisettes
Obombrant l'épiderme à la rose blancheur,
A pas menus, menus, trottaient les grisettes...

Mais voici sur leurs pas, humant l'air, le marcheur :
Monocle d'or à l'œil, au revers la rosette ;
Et tandis qu'il leur tient ce propos rabacheur :
« Mam'sell... coutez donc... », une lui fait risette.

... Un cadeau, presque un rien, bijou en simili
Apprivoisent bientôt la petite ouvrière,
Qui consent... et le suit... pour voir sa garçonnière...

Et là, dans un baiser qu'elle donne sans pose :
« Je dois me marier avec cousin Eli... ;
Tout ce que vous voudrez..., sauf... cependant...
la chose... »

Léo Marnès.



Verra-t-on le
TOUT MONTPELLIER ***
 *** **AU PEYROU ?**

Le « Tout Montpellier » est sorti du Pavillon Populaire comme il y était entré. Il n'a pas eu à supporter les appréciations du public. Il n'en a rapporté qu'un peu de poussière et la décision du jury de l'Exposition qui l'a refusé comme ne « conservant pas la neutralité d'une œuvre d'art ». Sans doute, eût-il préféré une série de toiles évoquant sous des gazes légères, voire même absentes, les contours moelleux de Mme X... ou les formes mâles de M. Y... Un restant de pudeur nous avait interdit de représenter dans un aussi sommaire costume tout ce que Montpellier compte d'élégant et de select, d'original même, le demi-monde mis à part.

Jaloux du succès remporté par le « Tout Pa-

ris, Avenue du Bois » de Sem et Rouville, je n'avais pas voulu laisser Montpellier en retard, dans cette voie, et m'étais efforcé, restant bien inférieur aux maîtres de la caricature, de représenter les errants de notre ville. Où les choisir ? Partout. Comment les choisir ? Ici, la question devenait plus délicate : « croquer » le Monde ? le demi-monde ? Les mélanger tous deux ? — Pour ne point choquer les susceptibilités, pour rester d'autre part visible à tous, j'avais résolu d'offrir à un public sympathique, dans une pose aussi naturelle que possible, tous ceux qu'il voit chaque jour, mais non point toutes celles qu'il convoite peut-être. — Afin de laisser à mon œuvre le caractère le plus local possible, j'avais groupé tous ces personnages en un lieu cher à tous, éliminant de suite et le décor de l'Esplanade et celui de l'« Œuf » pour rester plus montpelliérain et moins étudiant.

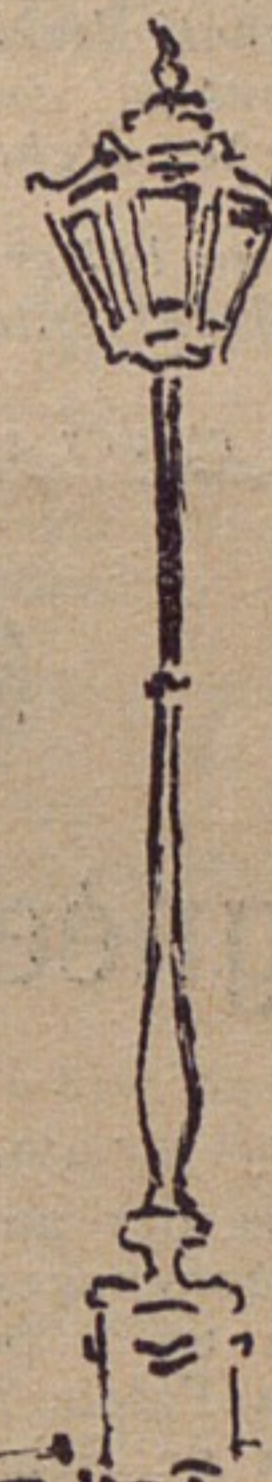
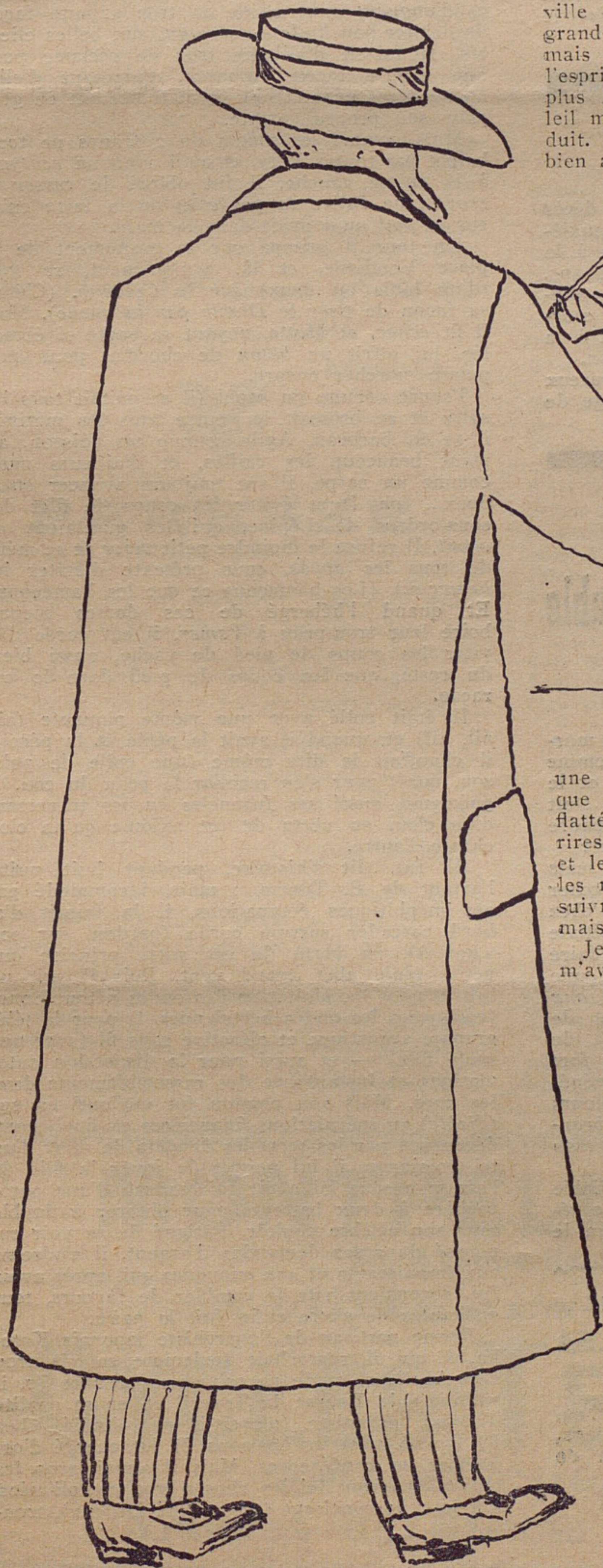
Il ne m'a pas fallu moins de quatre mois pour grouper cette fourmilière, toujours guidé par l'idée de ne point choquer et celle de ne rien oublier. Je n'ai pu réaliser la dernière, le temps matériel m'ayant fait défaut. Je croyais avoir satisfait la première ; il n'en a rien été.

Sans doute, j'avais bien l'intuition qu'en une ville de Province, la liberté n'était pas aussi grande qu'à Paris, dans ce sens du moins, mais je comptais un peu sur cette clémence de l'esprit gaulois qui devrait avoir trouvé son plus grand développement sous un chaud soleil méridional. C'est le contraire qui s'est produit. Non pas que tous m'aient été hostiles ; bien au contraire ; je crois avoir de mon côté

m'ont manifesté de voir ce que le mauvais esprit réprovoque mais que la gaieté tolère. L'Écho des Étudiants toujours prêt à se mettre en avant pour intéresser le public qui s'amuse, m'a promis son appui pour permettre le plus tôt possible l'exhibition du « Tout Montpellier au Peyrou ». Si quelqu'un d'entre mes figurants se trouve offusqué de faire partie de la sélection que j'avais faite, je me ferai un devoir de l'éliminer. Peut-être eussent-ils préféré être présentés en une ville où nul ne les aurait reconnus. Charmante distraction pour les spectateurs, puisque rien d'ironique ne permettait d'attirer l'attention et que la représentation d'une théorie de promeneurs aperçus en ville à tout instant le seul but que j'avais visé.

Mais paraître en public une fois de plus, c'en était trop pour eux. Ces mécontents voudront bien excuser l'auteur, peut-être de les avoir flattés, en tous cas de les avoir placés dans une élite qu'il croyait avoir bien choisie.

Ray.



une forte majorité d'approbateurs parmi ceux que j'ai essayé de représenter, et j'en suis très flatté. Mais du milieu de cette explosion de rires, se sont élevés des cris de protestation, et le jury qui doit se mettre en garde contre les récriminations du public et non point pour suivre sa seule appréciation, a peut-être admiré, mais a sabré.

Je ne veux pas que, très nombreux, ceux qui m'avaient compris soient privés du plaisir qu'ils

RAY

BEAUX-ARTS

Nous apprenons que la Société Artistique de l'Hérault prépare actuellement sa 23^e exposition des Beaux-Arts. Nous croyons savoir d'autre part, que cette Exposition s'ouvrira au Pavillon Populaire, le samedi 25 mars, à deux heures de l'après-midi. Nous connaissons trop la compétence artistique de cette société pour ne pas oser affirmer que cette Exposition sera aussi intéressante et jouira du même succès que les précédentes.

Nous apprenons aussi qu'un de nos dessinateurs termine en ce moment dans le plus grand secret et dans une retraite sûre, une planche en couleurs sur la Faculté de Droit. Nous en reparlerons.

Ray "croque"

L'Étudiant élégant
se chausse

À la Créole

Escompte 5 %

CAUCHEMAR

*J'ai, dans l'orbite noir de son crâne d'ivoire,
Vu ramper le phosphore en deux grandes lueurs ;
Et sa bouche livide et sans dents m'a fait peur,
Car elle a ri, d'un rire fou de sa mâchoire,*

*Et m'a tout bas parlé ! Tout à coup, d'au dehors,
La bourrasque, en hurlant, éteignit ma lumière
Et le squelette blanc, grinçant sous son suaire,
S'est approché horrible, en un calme de mort.*

*Je l'ai senti derrière moi, frôlant mon corps ;
Mon front fut caressé par des mains sépulcrales,
Sa bouche décharnée a, sur mes lèvres pâles*

*Déposé un baiser. Rêve ou folie funèbre ?
J'ai pourtant entendu comme un bruit de vertè-
bres*
Choqués et des sanglots courir les corridors.

Trinquelage.



Poignée de Nouvelles

— M. Aristide Brillant (tout ce qui reluit n'est pas or) aurait décidé d'intenter un procès en dommages-intérêts à M. de la Haie qui le traita de « poisson » dans la séance du 6 mars, au Palais Bourbeux. La corporation « les Costauds de Saint-Nazaire » se porte partie civile.

— Mlle P. Towne, femme de lettres, serait très vexée de n'avoir pas vu son nom paraître lors de la récente pluie violette ; elle aurait envoyé au monistère une lettre indignée et en guise de revanche, elle se propose de donner, à la prochaine matinée littéraire du Cinéma Pathé, une conférence sur « Moréas, sa vie, son œuvre et analyse de son magnifique poème : l'Avenir et l'Intelligence ».

— Le P. Debove, professeur à la Faculté de Médecine de Paris et fin lettré, avait écrit pour *Fémina* un article très documenté sur les « quenouilles ». L'article, ayant paru un peu trop scientifique pour les lectrices de cette revue, est venu s'échouer dans la Quinzaine thérapeutique du 10 mars, où il est lisible pour les adultes et les dames seulement.

— Le Vélo-Club de Saint-Jean-de-Cuculle a émis le vœu du maintien de la jupe-culotte, en vue des « grands services qu'elle peut rendre au cyclisme universel. »

— Le P. Grasset, dans un but désintéressé que tout le monde approuvera, avait eu l'idée d'assister au bal des demi-fous. Il y renonça au dernier moment, une demi-folle ayant menacé le *mathiser*.

Tout en regrettant l'abstention du Maître, nous nous réjouissons que son auguste barbe ait échappé à ce demi-sabotage.

— Le *Matin* publiera prochainement les « Souvenirs inédits » de H. Déout, le promoteur, en France, des associations culturelles. On sait l'échec retentissant qu'a subi chez nous ce genre de symbiose, si en faveur chez nos voisins d'outre-reins.

— La colonie slave est en émoi. L'épicerie franco-russe du Faubourg Saint-Jaumes ayant vendu son solde de caviar à des amateurs autochtones, n'a pu, en effet, satisfaire ces jours derniers aux incessantes demandes de sa clientèle habituelle qui menace de porter le fait à la connaissance de la Douma.

— Des flots d'éloquence et de Champagne ont coulé à Paris en l'honneur de Nicolas. Boileau. Bien que la rentrée en scène de cet excellent homme ait été quelque peu subite,

le fleuve, cette fois-ci, n'a pas débordé. (Sous toutes réserves).

— Une indiscrétion nous permet de transcrire la circulaire confidentielle que le ministre des finances adresse à notre sympathique maître, le Pr. Forgue : « Je vous serais fort reconnaissant de supprimer, dans la nouvelle édition que vous préparez de votre précis de pathologie externe, les mots « *Caillot par battage* » qui se trouvent à la page 485 du tome premier. Et cela, Monsieur le Professeur, afin d'empêcher désormais l'assimilation fielleuse, par mes détracteurs, de cette expression toute scientifique, à une parole profondément juste que je laissais tomber, il y a trois ans, du haut de la tribune de la Chambre. »

— Un grand nombre de Montpelliérains ont été fort intrigués par des affiches apposées à profusion sur les murs de la ville et portant ce titre flamboyant : « Coupons le Comptoir Félix Dulien » *Ce que leurs yeux ont lu* à la suite les a complètement rassurés, étant donnée la nature commerciale de ce moderne *Delenda est Carthago* !

— Marcellin Albert, l'ami de la Tête de mort, aurait offert son appui aux vigneron révoltés de Bar-sur-Aube qui l'auraient refusé, craignant que l'ex-roi des gueux du Midi ne réitère le coup classique du billet de banque.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec un vif regret le décès de notre camarade Henri Pépin, élève de deuxième année à l'École d'Agriculture, survenu à la suite d'une courte maladie à l'âge de 21 ans. Mercredi matin, les Elèves de l'École allèrent saluer une dernière fois la dépouille mortelle de leur camarade avant son transfert à la gare, l'inhumation devant avoir lieu à Lyon.

L'*Echo des Etudiants* adresse à ses malheureux parents ainsi qu'à ses camarades l'hommage de ses sincères condoléances.

Les Fantaisies de l'ECHO

L'Histoire du Pauvre Diable

GRAND ROMAN ÉPILEPTIQUE

C'était un pauvre diable, mince comme un morceau de papier à cigarette (il était pauvre comme *Job*), mais carré d'épaules, l'esprit pointu et le visage ovale (il n'avait pas le rond). Il était maigre comme un clou, ce qui le faisait prendre pour une tante par les chevaliers de la nue.

Il arrivait sans peine à tuer le temps, mais n'ayant jamais su le faire rôtir, il dut chercher ailleurs de quoi bouffer. Très mal reçu chez ces dames à cause de sa préjudiciable habitude de prendre la lune avec les dents et de faire un travail tiré par les cheveux, il donna une pièce en vers de Bohême, *Peau de Balle aux Variétés*. Mais le rideau eut un accident de travail. Il se cassa la gueule et manqua de s'étrangler sur (la) *Dugazon*, d'ailleurs fort montée en graine. Ce fut une débâcle générale, malgré que le ténor voulût monter toujours et que le vieux père noble, tout courbé et branlant la tête, pris de vertige, ait enfilé le trou du souffleur.

La pièce fit un petit four, et le pauvre diable qui, lui aussi, marinait dans son jus, prit le régisseur et l'occasion aux cheveux, et croqua le

PAPETERIE IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

dit petit four. Cette aventure lui permit de se nourrir pendant quinze jours de pommes cuites.

Entre temps, voyageant sur un autobus, il « entraîna » crânement (le crâne le premier) dans la boutique d'un pharmacope ; celle-ci, ripolinisée au rouge, en fut toute bleue, et le Diafoirus, rongé par la jaunisse, en resta vert. Sa femme en resta comme deux ronds de flanc ; aussi le Pauvre Diable se hâta-t-il de la bouffer en trois coups de langue. Il fut agréé dans l'officine en qualité de potard, à cause de son habitude de la pommade. Mais il fut mis dehors par les épaules et par le soupçonneux Purgon, à cause de son éloquent dépense de copahu et d'onguent gris, et de sa trop galante façon de débiter son huile de scrotum aux belles clientes. Il faisait d'ailleurs trop de réclame pour une canule façon Esmarch, s'arrêtant d'elle-même après pénétration, et qu'il vendait en gros pour son propre compte.

Mais comme les pièces de 2 francs ne tombaient pas toutes Roty, et qu'il avait un *echtyma* à la cuisse gauche, il fut obligé de casser la croûte, de battre la purée et de la faire cuire sur le poil qu'il avait dans la main.

Un jour il grimpa sur le monument de la place Vendôme, et là, cyniquement, se tapa (d'un louis ou deux) sur la Colonne. (C'était sa façon de tirer le Diable par la queue). Mais il fit échec, et Matte, voyant sa santé si ébranlée, lui offrit un bâton de chocolat pour qu'il puisse marcher encore.

Propre comme un saoul (il se cuisait tous les soirs et se brossait le ventre tous les matins), il se fit barbeau. Agile comme un poisson, aimant beaucoup les caillies, et d'ailleurs muet comme un carpe, il sut toujours avancer entre deux... (oh !) et éviter les coups de filet des sous-ordres de Lépine, qui les guettaient en agent. Il refusa le moindre petit verre et se méfia de tous les appas, sous prétexte d'éviter les hameçons. (Les hameçons ce que les hameçons). Et quand l'hébergé de ces dames menait boire leur trou-peau à l'amer, il eut garde d'éviter les coups de pied de vache, aussi bien, du reste, que les coups de pied dans le curaçao.

Il était collé avec une môme piquante (ail, ail, ail) et, quand il avait la pépie et la pécole, il chauffait la dite môme (une colle de poisson, quoi) pour s'en recoller la peau du cou. Il guérissait aussi ses furoncles en les traversant d'un clou, en vertu de cet axiome qu'un clou chasse l'autre.

Il fut, dit l'histoire, pendant huit nuits l'amant de P. Towne ; mais, incommode par ses méphitiques émanations, il la faisait d'abord cascader sursum corda (pardon, sur son inomas), en vertu de cet autre principe que petite pluie abat grand vent. Puis il prit un brevet pour l'exploitation des ondes pétouniennes (enfoncées les ondes hertziennes !) pour la télégraphie acoustique et olfactive sans fil (avec une seule fille) — et aussi pour la dispersion automatique et instantanée des rassemblements dans les rues. Mais son pognon fut englouti en spé (diable) en spéculations financières et, finalement, découragé par les terribles dangers de mort d'un tel voisinage, il lui permit de jouer la fille de l'air, non sans lui avoir fait cadeau d'une porte cochère à deux battants pour obturer à double tour son célèbre couloir. Fatigué de se voir repoussé dans ses demandes d'argent, il s'adressa aux impuissants et aux eunuques qui, après avoir fui, revenaient vite le combler de faveurs, tout enchantés de s'être enfin fait la paire.

Ferme partisan de l'anarchiste japonais Koto-ku, à qui il reprochait seulement sa vie trop case-Asnières, et de ne pas assez prendre l'r, il s'affilia à la Bourse du Travail et, en sa qualité d'ancien organiste (n'avait-il pas étudié, chez P. Towne, tous les bas-sons ?) fut chargé d'organiser les conférences. Mais il aimait trop les autres, trouvant ici les choses trop compliquées. Un jour, le concierge (un nommé Dédeux), trou-

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

vant le Diable dans sa Bourse, lui ehtyma l'ordre de *vider les lieux*. C'était une répugnante besogne pour un « pur ». Il s'y refusa avec toute l'énergie de Pompée L. M. (Ludovicus Marcellus, je crois).

Il piqua Dédeux et s'enfuit. Bref, après mille aventures de ce genre (féminin), toujours sollicité par deux amis inséparables, les frères Houillon, roux et bêtes, toujours du même fraternel avis d'aller de l'avant (deux testes dans le même bonnet), mais qui l'empêchaient ensuite de pénétrer à fond dans l'entreprise, il vécut très vieux, et mourut, le jour de ses noces de mercure, avec la Philis de ses amours, ravagé par l'avarice et le varicocèle.

Écrivain de premier ordre, il faut convenir que c'est beaucoup de veine pour une plume de sa taille.

C'est moi qui ai fabriqué son épitaphe. Elle est très spirituelle.

La voici : (Zut ! Je l'ai oubliée !)

Alfontsky.



PARESSE

*Pleurs lointains de sirène au crépuscule rose,
Tombant aux soirs de mai sur le calme des
[eaux ;*

*Appels désespérés s'exhalant des bateaux
Qui voguent lentement par les canaux moroses.*

*Rumeur grondante des écluses dans la nuit...
Vie triste des errants des chemins de halage,
Tirant les lourds bateaux. Vol de canards sauva-
[ges,*

Qui vont en file au ciel, vers la lune qui luit...

*Je rêve aux matelots aux labours surhumains,
Dont le rythme des pas ébranle le chemin ;
La masse du bateau s'avance et se profile.*

*En des blancheurs de cygne, il va, majestueux.
Et je songe que ceux qu'il porte sont heureux.
J'aimerais être, au ciel, cette étoile qui file...*

Trinquelage.

LA PARESSEUSE

SONNET

*Entre le drap de soie et la coite dodue
Elle dessine un torse aussi blanc que le lait,
Ferme les yeux, s'étire et, superbe statue,
Songe dans sa torpeur aux poses de ballet.*

*Son baillement câlin découvre un chapelet
De nacres de Bagdad, puis sa gorge tendue
Arrondit deux jumeaux qu'un rose corselet
Cache sous la batiste où la dentelle afflue.*

*Pour ne pas provoquer brusquement ton réveil
Je tire les rideaux blondis par le soleil...
Femme, en ton rêve d'or te voilà bien
[heureuse !*

*Le repos c'est l'oubli, le plaisir du néant,
Vive donc la sieste, exquise paresseuse,
Reine digne d'un roi lascif et fainéant !*

Auguste Capdevil'e.



CHEZ PATHÉ

Comment passer nos soirées depuis la fermeture de notre Grand-Théâtre ? Allons chez Pathé. La trêve du plaisir et de la joie est toujours avec lui. Le nouveau spectacle qui débute ce soir mardi prouvera une fois de plus cet axiome, et les Montpelliérains et étrangers, par leurs applaudissements unanimes, remercieront la direction de rendre son spectacle si inébranlablement classique. Voici un aperçu du programme qui doit rallier tous les suffrages :

Ce sera d'abord le triomphe des artistes de la Comédie-Française, tels que : Ravet, Mille Bovy, Alexandre, etc., dans *David et Goliath* ; *Pour sauver sa Fille* ; puis *Le Four à Chaux*, de Michel Carré ; ou encore *Les Tziganes*, film d'art russe, d'après Pouchkine, voilà pour le drame ou la partie pathétique ; pour le comique hilarant, il y a Prince, Léontine, Littre Moritz ; pour l'instructif, *Mœurs et coutumes chez les Parsis de Bombay*, et enfin *Pathé-Journal* où l'on est toujours certain de voir quel que soit l'événement ou le fait le plus saillant pris à n'importe quel point de l'univers, où il se produit et vient corser le merveilleux programme dont les douze vues qui le composent sont des trouvailles de sciences et d'arts.

Une conférence de Jean Richepin à Montpellier. — La conférence que le grand poète Jean Richepin, de l'Académie française, doit nous donner à Montpellier le samedi 25 mars sur *Les Gueux des Champs*, s'annonce comme une solennelle manifestation littéraire, car la réputation de l'auteur du *Chemineau* comme causeur et diseur de vers est incontestable.

Paris, Londres, Bruxelles viennent d'applaudir tour à tour le merveilleux conférencier, et c'est au cours d'une série de conférences à Lyon, Marseille, Nice, Toulon et Bordeaux, que l'éminent académicien, ayant Montpellier sur son itinéraire, a décidé, pour notre joie à tous, de s'arrêter dans notre ville.

Si vous voulez des
Vêtements de Soirée
d'une grande élégance,
Habillez-vous

AU GRAND St-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER



Choses & Autres

Une Conférence gratuite aura lieu le lundi 27 mars courant à 8 h. 30 du soir dans la salle du Conseil municipal à la Mairie de Montpellier.

Senor Antonio Pinilla, docteur en droit, professeur à l'École Berlitz, traitera en langue espagnole, le sujet suivant : « El alma espanola à traves de su arte y de sus costumbres ».

Homonymie. — Notre gracieuse collaboratrice Berthe Robin nous prie de faire savoir qu'elle n'a rien de commun avec la noctambule Berthe Roubin, égorgée dans la rue Quinquampoix.

Nos sincères félicitations.

Philanthropie. — On nous annonce de source certaine que l'un des plus brillants et des plus titrés de nos jeunes docteurs serait du dernier bien avec la célèbre femme du Philanthrope. Gare au revolver, cher docteur !

Au Ministère. — Le bruit court que M. Jean P. le sympathique avocat montpelliérain, serait prochainement nommé ministre des finances en remplacement de M. Caillaux.

Ses réelles qualités d'administrateur qu'il a révélées dans la gestion des affaires d'une association de Montpellier et son crâne idoine nous promettent un grand argentier de belle envergure.

Chérubin. — Le jeune chérubin S.l.n.t. porté au Skating un monocle splendide qui fait de lui la coqueluche de toutes les skatinettes.

Quels succès et quelles conquêtes pourrait faire ce charmant garçon s'il ne tenait à conserver l'intégrité de son innocence.



La "Bohème" contre le Père Champagne

La place nous faisant défaut, nous publierons dans notre numéro du 2 avril prochain la protestation que nous a adressée le Père Champagne contre la manière dont le journal *La Bohème* a raconté les faits dont il a été victime dans la nuit du Mardi-Gras.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et Co

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu de-Paume, MONTPELLIER

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50

Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés

Hôtel-Restaurant ENDERLÉ

Rue Nationale, 11 et 2, Rue St-Firmin

CHAMBRES TOURING-CLUB NEUVES
PENSIONS et CACHETS ❖ ❖ ❖ ❖
SERVICE à la CARTE et à PRIX-FIXE
DINERS sur Commande pour la Ville

Veuve ENDERLÉ, Propriétaire

IMPRIMERIE ARTISTIQUE

Firmin, Montane et Sicardi

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-F. bre et Quai du Verdanson

MONTPELLIER

Thèses pour le DOCTORAT, DROIT,
MÉDECINE, SCIENCES, LETTRES

OFFICIERS DE RÉSERVE

Adressez-vous pour vos Uniformes

Chez Galtier

TAILLEUR

8, Rue du Consulat

(Halle aux Colonnes)

RÉDUCTION A MM. LES ÉTUDIANTS



**PHOTOGRAPHIE
L. CAIROL**

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPEURS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

Directeur : D. FRACASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre 0 fr. 20

Aiguille 0 fr. 15

Nettoyage de montre 1 fr. 50

» de pendule 3 fr.

» de réveil 1 fr.

Grand ressort 1 fr.

Soudure or 0 fr. 25

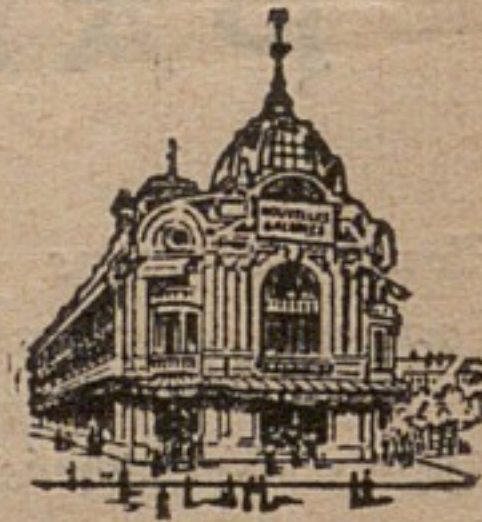
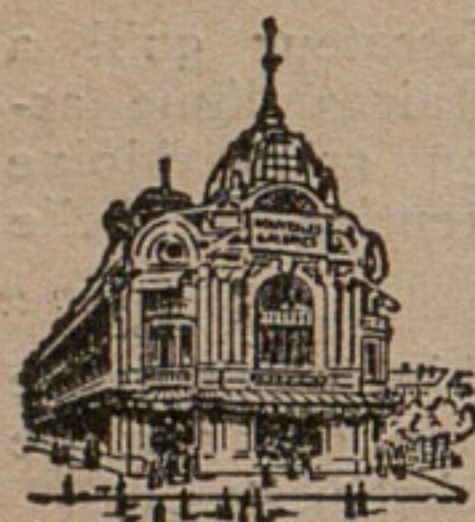
Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe



Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocepedie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

J. BARASCUT

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Lunettes, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.



CHAUSSURES

pour Dames, Messieurs et Enfants

Grand Assortiment

Pour Soirées et Cérémonies

Remise de 80/0 à MM. les Etudiants

Prix exceptionnels de bon Marché

AU BON GENIE

22, Rue de l'Argenterie

MONTPELLIER

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX ❖ *

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT

LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie - MONTPELLIER